

Carignan, N., Deraîche, M. et Guillot, M.-C. (dir). (2015).  
*Jumelages interculturels. Communication, inclusion et  
intégration*. Québec, Québec : Presses de l'Université de  
Québec

Lamine Kamanò

Volume 41, Number 3, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035315ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035315ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kamanò, L. (2015). Review of [Carignan, N., Deraîche, M. et Guillot, M.-C. (dir). (2015). *Jumelages interculturels. Communication, inclusion et intégration*. Québec, Québec : Presses de l'Université de Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(3), 509–510. <https://doi.org/10.7202/1035315ar>

## Recensions

Carignan, N., Deraïche, M. et Guillot, M.-C. (dir). (2015). *Jumelages interculturels. Communication, inclusion et intégration*. Québec, Québec: Presses de l'Université de Québec.

L'intégration des immigrants dans la société d'accueil est un processus très complexe, généralement teinté de défis majeurs nécessitant la conjugaison des efforts des uns et des autres. Dirigé par Nicole Carignan, Myra Deraïche et Marie-Cécile Guillot, cet ouvrage collectif s'impose dorénavant comme une contribution importante des institutions postsecondaires à ce processus. Basé sur les jumelages interculturels, une activité pédagogique menée par deux groupes d'étudiant-e-s de l'Université du Québec à Montréal, francophones et non francophones, cet ouvrage se subdivise en deux grandes parties très complémentaires. La première partie présente les fondements théoriques sous-tendant les activités de jumelage interculturel. Les collaborateurs y décrivent cinq modèles permettant de comprendre théoriquement, entre autres, ce qui se produit lorsque deux groupes ethnoculturels sont en contact (chapitre 1); comment s'actualise la communication interculturelle en didactique des langues, notamment à travers une approche par les tâches (chapitres 2 et 3) et ce que représente l'aide mutuelle et l'approche orientante dans le jumelage interculturel dans les domaines du travail social et de carriérologie (chapitres 4 et 5). La deuxième partie du livre porte sur la conception et la mise en œuvre de différentes activités de jumelage interculturel dans la formation universitaire. L'originalité de cette approche expérientielle s'explique par le fait qu'elle développe non seulement les compétences des *jumeaux* dans plusieurs domaines de formation, mais aussi permet la découverte et l'intégration de l'*Autre*. Ainsi, les trois premières activités visent l'amélioration de la communication orale et écrite et le développement de la compétence participative en matière de travail de groupe (chapitres 6, 7 et 8). Enfin, les deux dernières activités visent respectivement à préparer les futurs enseignants à répondre adéquatement aux besoins des élèves de différents groupes ethniques (chapitre 9) et à mettre à contribution les acquis des nouvelles technologies de l'information et de communication dans le développement de la compétence de communication interculturelle (chapitre 10). Cet ouvrage a le mérite d'associer les fondements théoriques et les activités pédagogiques s'inscrivant dans plusieurs disciplines en un style simple, clair et accessible, bien que le modèle d'acculturation interactif décrit au premier chapitre ne semble pas mettre en relief le caractère dynamique des orientations d'acculturation selon le temps et les circonstances. Par ailleurs, avec ses chapitres très courts, cet ouvrage est un outil pédagogique à portée de main. Il constitue une référence pour des personnes, des institutions, des organisations et des communautés œuvrant dans le sens d'une intégration harmonieuse des immigrants. La formule

privilegiée (le jumelage) confronte l'*Autre* aux membres de la société d'accueil dans un cadre structuré. Toutefois, les collaborateurs ne semblent pas faire ressortir, dans la description, les contraintes inhérentes à la conception et à la mise en œuvre des différentes activités pédagogiques présentées. Une telle précision permettrait, à toute personne voulant reproduire les mêmes activités dans des contextes différents, de prendre les précautions nécessaires.

LAMINE KAMANO  
Université de Moncton

**Durler H. (2015) *L'autonomie obligatoire: Sociologie du gouvernement de soi à l'école*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.**

Dans cet ouvrage, l'auteure présente sa thèse de doctorat (Université de Lausanne, 2013), qui porte sur l'autonomie des élèves inscrits en enseignement élémentaire. La méthode de collecte de données est ethnographique et comporte la réalisation d'entrevues avec des enseignants, élèves et parents, ainsi que des observations consignées dans un journal de bord par la chercheuse. La collecte a été réalisée de 2006 à 2008.

La chercheuse ne présente pas de cadre conceptuel. Elle ne décrit pas sa méthode d'analyse des données. À travers les divers chapitres, elle présente sa vision et l'étaye à partir de données d'observation, d'extraits d'entrevues ou d'extraits d'ouvrages plus scientifiques. La construction de l'argumentaire laisse donc à penser que les résultats de recherche ne découlent pas des données collectées. Le terrain n'amène pas à la théorisation, mais il trouve prétexte à illustrer la théorie. Dans ce contexte, il est difficile pour un lecteur averti d'évaluer la pertinence de l'avancée des connaissances apportée par cette thèse qui reprend un discours connu en Europe (théories de la reproduction sociale à travers l'École).

L'autonomie est vue comme une capacité (pouvoir faire seul) et comme une liberté (choisir, décider seul) de l'élève. Un élève autonome est un élève qui demande peu à l'enseignant. Celui-ci n'est alors qu'un soutien, un accompagnateur. L'élève apprend seul. Toutefois, tous les élèves n'arrivent pas à être autonomes et certains demandent beaucoup aux enseignants. La théorie de la chercheuse est que les enseignants sont confrontés à un paradoxe: ils doivent amener un élève à vouloir ce qui lui est imposé. L'autonomie est alors vue comme une affaire de volonté et d'effort de la part de l'élève. L'auteure propose une typologie de quatre formes d'engagement (intellectuel, instrumental, moral ou expressif) au travers desquelles l'élève est amené à faire un lien entre ses actions et sa personne, le but étant qu'il s'attribue les causes de ses comportements et de ses choix.

Cet ouvrage s'inscrit en droite ligne de l'école de Bourdieu qui met de l'avant la théorie de la reproduction d'un groupe social dominant par des dispositifs scolaires invisibles axés sur des curricula cachés, implicites, dont ni les enseignants, ni les élèves et ni leurs parents n'ont conscience. Ici, le sociologue est celui qui sait, qui observe et qui dénonce: le discours sur l'autonomie n'est pas libérateur